

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. NICOD, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, *, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.	15 —

2.671 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 12 avril :

Bayerische Staat-Bibliothek, M^les Moruzi, Thorens, M. Decors, Musée Royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles, MM. Gauthier, Mermet.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 10 Mai 1932, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 avril.

2^o Présentation de :

M. Mahoux (Paul-Gabriel), ingénieur des travaux publics, chez M^{me} Baillé, Moustiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), par MM. d'Allezette et Riel. — M. Sauger (M.), 11, rue Severo, Paris (14^e), *Mycologie*, par MM. Rivalois et Jossierand.

3^o M. ALLEMAND-MARTIN. — La reprise de l'étude de l'éponge commerciale (*Hippospongia equina*) de Tunisie : analyse d'un travail de la Station Océanographique de Salammbô-Carthage.

4^o M. BIDAULT DE L'ISLE. — observatoire de la Guette : Observations pour l'hiver 1931-1932.

5^o Communications diverses.

[*]
* *

M. GILLES a présenté une note concernant les effets des rayons ultra-violet sur les végétaux. Il a résumé les travaux des divers auteurs en étudiant ce qui a été fait soit sur les organismes inférieurs (bactéries, moisissures et levures), soit sur les végétaux supérieurs. Il a montré la diversité des résultats obtenus et les oppositions nombreuses qui existent entre les différentes recherches.

En terminant cette note, M. GILLES a résumé les résultats les plus intéressants qu'il a obtenus au cours des recherches qu'il effectue sous la direction de M. le professeur J. BEAUVÉRIE, au Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Lyon. Il signale le rôle important que joue l'ozone dans ces expériences sur le U. V. où ce gaz se forme toujours abondamment. L'ozone vient en effet absorber une partie des rayons si l'on ne prend pas la précaution de pratiquer une ventilation assez intense, et vient de ce fait fausser les résultats. Il a remarqué que la sensibilité des plantules augmente avec leur âge ; enfin la faible action des rayons ultra-violet sur les graines sèches lui a suggéré la possibilité de stériliser des graines au moyen des ultra-violet sans nuire à leur pouvoir germinatif.

Séance du 14 Mars.

L'herborisation publique du 13 mars groupait dix-sept herborisants, parmi lesquels nous eûmes le plaisir de trouver deux de nos collègues de la Société des Naturalistes de l'Ain, MM. LINGOT et BENONY. (Un compte rendu des plantes récoltées paraîtra ultérieurement.)

A la fin de la séance M. le Président annonce que des démarches sont en cours pour obtenir la grande salle de la bibliothèque pour nos conférences.

L'Herborisation du coteau de Neyron (10 avril 1932)

Le coteau de Neyron n'a pas donné, ce dimanche 10 avril, une récolte abondante. Le coteau des Cystes était bien pauvre comme plantes en fleurs, car la température assez froide de ces derniers temps a retardé la floraison vernale. Néanmoins sur ce coteau à exposition chaude (Sud) nous avons pu rencontrer les quelques espèces bien connues et déjà signalées depuis longtemps.

Le trajet de l'herborisation a consisté dans la visite du coteau des Cystes, des prairies autour du fort de Sermenaz et du vallon.

Récolte sur le coteau. — Station sèche, très xérophytique.

Pulsatilla rubra, *Potentilla verna*, *Viola scotophylla*, *V. odorata*, *Draba verna*, *Erodium cicutarium*, *Arabis thaliana*, *Saxifraga tridactylites*, *Veronica hede, rifulia*, *Myosotis hispida*, *Carex procoxa*, *Buxus sempervirens*, *Ruscus aculeatus*, *Prunus spinosa*, *Sedum reflexum*, *album*, *Euphorbia cyparissias*.

En feuille : *Geranium sanguineum*, *Potentilla rupestris*, *Helianthemum vulgare*, *Origanum vulgare*, *Fumana procumbens*, *Thymus serpyllum*, *Rubia perigrina*, *Genista germanica*, *Reseda phyteuma*, *Centaurea paniculata*, *Tenacrium chamædris*, etc.

Dans les champs :

Alchemilla arvensis, *Luzula campestris*, etc.

Veronica triphyllus.

Veronica persica, *Arenaria serpyllifolia*.

Dans le vallon :

Anemone nemorosa, *Ficaria ranunculoïdes*, *Helleborus foetidus*, *Potentilla micrantha*, *Primula vulgaris*, *grandiflora*, *Arum maculatum*, *Polysticum spinulosum*, *Pulmonaria officinalis*, etc.

Le Secrétaire, G. NÉTIEN.

Une Excursion botanique au Djebel Tenf (désert de Syrie)

Par MM. J. THIÉBAUT et R. GOMBAULT

Le désert de Syrie a été jusqu'ici peu exploré par les botanistes. Si l'on excepte les environs immédiats de Damas, d'Alep ou de Palmyre, aucune partie de cette immense région, qui forme un quadrilatère de plus de 400 kilomètres de côté, ne paraît avoir été sérieusement fouillée. Le *Flora Orientalis* de BOISSIER ne fait guère mention que des récoltes de Blanche au Djebel Abiad, entre Hama et Palmyre. L'ouvrage de Post, *Flora of Syria*, y ajoute le résultat des recherches de l'auteur dans les environs de Palmyre et de Karyâtine, dans la même région S.-W. Le reste est pour ainsi dire inconnu.

Cette lacune s'explique évidemment par les difficultés que présentait autrefois tout voyage au désert. Indépendamment du coût de l'expédition il fallait une nature fortement trempée pour résister aux fatigues et aux dangers d'un long séjour dans une région aride et sévère, où la végétation paraît d'ailleurs peu variée, alors que le Liban et l'Antiliban, bien plus accessibles, regorgent de richesses végétales.

Mais, grâce à l'automobile, les conditions de voyage au désert se sont totalement modifiées. Un conducteur expérimenté et prudent peut parcourir les pistes à des vitesses inconnues aux meilleurs méharis. C'est ce qui nous a permis de faire en trois jours une excursion qui autrefois aurait exigé plus d'un mois.

Notre objectif était le Djebel Tenf, petit sommet situé en plein désert, à 250 kilomètres de Damas, à la frontière de Syrie et de l'Irak.

Il faut dire tout d'abord que le désert de Syrie ne constitue pas une région uniformément plate. Sur l'immense étendue des plaines, dont l'altitude moyenne est de 400 mètres environ, surgissent parfois, soit des collines de plissement, soit des sommets d'origine éruptive.

Les premières peuvent atteindre un développement considérable. Telle chaîne, au nord-est de Damas en direction de Palmyre, a plus de 200 kilomètres de longueur. Elles sont toujours de nature calcaire. Les soulèvements volcaniques, au contraire, se dressent isolément au milieu de la plaine qu'ils jalonnent de leurs croupes aux formes arrondies et dans laquelle leurs laves ont été projetées parfois à de grandes distances.

Partout ailleurs c'est la plaine morne et les dépressions qui, au moment des pluies d'hiver, semblent des lacs immenses, sont réduites à sec dès le printemps par une évaporation active, dans laquelle les vents ont autant d'action que les rayons solaires. Ces cuvettes nommées « habra » gardent cependant, une fois vidées, en raison des sels que contenait en dissolution l'eau disparue, une surface luisante et satinée qui, à quelque distance, donne encore l'illusion d'une nappe liquide.

La région désertique est soumise à un climat rigoureux, sujet à des écarts de température considérables. Les nuits sont froides, même pendant l'été, alors que pendant le jour la chaleur peut devenir intolérable (Minimum absolu à Palmyre — 8°; maximum absolu + 47°). La pluviosité est très faible,